



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 57 (2023), p. 99-126

Mathilde Alain

« Este, dizem, que corre ao longo do Nilo ». Le Nil dans le récit de Francisco Álvares (1520-1526)

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

« Este, dizem, que corre ao longo do Nilo »**

Le Nil dans le récit de Francisco Álvares (1520-1526)***

♦ RÉSUMÉ

De son voyage en Éthiopie (1520-1526), Francisco Álvares rapporte quantité d'informations notamment géographiques sur l'Éthiopie, qu'il consigne dans un récit imprimé au Portugal en 1540 sous le titre *Ho Preste Joam das indias*. On y trouve des allusions au Nil, mais puisqu'Álvares n'a pas vu le fleuve, il s'en sert comme d'un référent géographique, un repère lui permettant de situer et de délimiter l'espace géographique éthiopien. Nombre d'informations à propos du Nil lui ont été rapportées par des Éthiopiens, à partir desquelles se dessine une perception de l'espace géographique organisé autour du réseau hydrographique éthiopien. Le Nil est également associé à un ensemble de connaissances géographiques témoignant autant de la culture d'Álvares que de la façon dont il a été influencé par ses informateurs. La comparaison du récit avec la version italienne de Ramusio, intégrée dans les *Navigazioni et Viaggi* (Venise, 1550) atteste d'une réutilisation des informations géographiques fournies par Álvares, complétées dans le texte lui-même et adaptées en cartes par Giacomo Gastaldi. La réception du texte d'Álvares souligne ainsi la fascination et l'intérêt occidental pour Le Nil au milieu du xvi^e siècle.

Mots-clés : Álvares, Éthiopie, récit de voyage, Nil, géographie, xvi^e siècle

* Mathilde Alain, Université de Tours, University of Warwick, mathilde.alain@warwick.ac.uk

** Álvares, *Verdadeira informação das terras do preste João das Índias*.

*** Je remercie Pierre Botcherby et Nathalie Bouloux pour leurs relectures attentives.

♦ ABSTRACT

« Este, dizem, que corre ao longo do Nilo ».

The Nile in the Account by Francisco Álvares (1520–1526)

Francisco Álvares gathered a wealth of information about Ethiopia, particularly about its geography, during his travels there between 1520 and 1526, which he recorded in an account published in Portugal in 1540 under the title *Ho Preste Joam das indias*. He alludes to the Nile, but since Álvares never saw the river, he used it as a geographical datum point which allowed him to locate and define the geography of Ethiopia. He was given much information about the Nile by Ethiopians, and based on this his perception of the geography of Ethiopia is centered on the hydrographic network of the country. The Nile is also linked to a body of geographic knowledge which bears witness not only to Álvares' culture but also to the influence that his informants had on him. When comparing his account with the Italian version by Ramusio, which appeared in *Navigazioni et Viaggi* (Venice, 1550) one can see that the geographical information provided by Álvares has been re-used in the text and is the basis for the maps by Giacomo Gastaldi. The reception of Álvares' text highlight the western interest in and fascination with the Nile in the middle of the 16th century.

Keywords : Álvares, Ethiopia, travel account, Nile, geography, sixteenth century

♦ ملخص

«يقولون أن هذا يمتد على طول النيل». النيل في نص فرانسيسكو ألفاريس (1520-1526)

من رحلته في أثيوبيا (1520-1526)، يذكر فرانسيسكو ألفاريس كمية من المعلومات لا سيما الجغرافية منها عن أثيوبيا، يوردها في نص طُبع في البرتغال سنة 1540 تحت عنوان *Ho Preste Joam das indias*. وفيه نجد إشارات إلى النيل، بيد أنه لأن ألفاريس لم ير النهر، فهو يستخدمه كمرجعية جغرافية، أي كعلامة تتيح له تحديد الفضاء الجغرافي الأثيوبي. وقد حصل على الكثير من المعلومات عن النيل من أثيوبيين، ومنها تشكل رؤية للفضاء الجغرافي مُنظمة حول الشبكة المائية الأثيوبية. كذلك يرتبط النيل بمجموعة من المعارف الجغرافية التي تشهد على ثقافة ألفاريس من ناحية وأيضاً على الطريقة التي تأثر بها بالأشخاص الذين أعطوه المعلومات. ومقارنة النص بالنسخة الإيطالية لراموزيو، المدرجة في مؤلفه *Navigazioni et Viaggi* (البندقية، 1550) تشهد على إعادة استخدام معلومات جغرافية أوردها ألفاريس، تُستكمل في النص وتُكَيَّف في صورة خرائط على يد جياكومو كاستالدي. كذلك فإن الطريقة التي استُقبل بها نص ألفاريس توضح انبهار الغرب واهتمامه بالنيل في منتصف القرن السادس عشر.

الكلمات المفتاحية: ألفاريس، أثيوبيا، أدب الرحلات، النيل، جغرافيا، القرن السادس عشر

ENTRE 1520 et 1526, le chapelain Francisco Álvares séjourne au sein du royaume chrétien d'Éthiopie. Il fait partie d'une ambassade portugaise chargée d'établir des relations diplomatiques avec le souverain éthiopien, Ləbnä Dəngəl. Cette ambassade s'inscrit dans le contexte des relations préexistantes entre le Portugal et l'Éthiopie : dès 1508, des émissaires portugais sont envoyés en Éthiopie afin de former une alliance militaire et combattre la présence musulmane dans la région de la mer Rouge. En réponse, la reine régente éthiopienne Āleni charge l'ambassadeur Mateus d'apporter des lettres au roi portugais, Manuel I^{er} ; celui-ci atteint la cour portugaise en 1514. L'ambassade portugaise missionnée pour le raccompagner atteint la ville portuaire de Massaoua en avril 1520, séjourne à la cour de Ləbnä Dəngəl à plusieurs reprises, et quitte finalement l'Éthiopie en 1526¹.

F. Álvares narre ce voyage dans un récit imprimé au Portugal en 1540 sous le titre *Ho Preste Joam das indias*. Il s'agit d'un témoignage précieux pour la connaissance du royaume chrétien d'Éthiopie au début du xvi^e siècle, décrivant notamment de nombreux aspects de la vie quotidienne, absents des sources éthiopiennes sur la période. La transmission du texte est complexe : le manuscrit original, probablement rédigé en portugais, a été perdu. Une traduction en italien subsiste toutefois dans cinq manuscrits qui contiennent tous une version différente du texte, la première antérieure à l'édition portugaise de 1540². L'insertion du récit dans les *Navigazioni et Viaggi* de Giovanni Battista Ramusio, compilation de documents relatifs au voyage imprimée à Venise en 1550, complique encore la compréhension du texte³. G.B. Ramusio se fonde sur l'édition portugaise mais aussi sur une copie du texte envoyée selon ses dires par l'humaniste portugais, Damião de Góis, qui semble avoir été également perdue⁴. Surtout, sa version est légèrement différente de l'édition portugaise. Toutes ces versions et les variations qu'elles comportent sont à prendre en compte dans l'analyse du récit de F. Álvares⁵.

Du voyage en Éthiopie, F. Álvares rapporte quantité d'informations, notamment géographiques. Il décrit l'organisation du royaume chrétien d'Éthiopie ainsi que les différentes régions vassales du nəgus, le souverain éthiopien. Son récit et ses implications sont considérés par G.B. Ramusio, dans sa préface, comme étant d'une importance « [...] peut-être pas moindre

1. Sur l'historique des ambassades successives entre l'Éthiopie et le Portugal, voir Krebs (2021, p. 121-184).

2. Pour le texte des manuscrits italiens, je me réfère à l'édition d'Oswaldo Raineri de 2007, qui a édité l'ottob.lat.2789 en indiquant les variations des autres manuscrits en notes de bas de page. Le manuscrit ottob.lat.1104 n'a toutefois pas été inclus dans cette édition.

3. Sur les *Navigazioni et Viaggi*, voir le récent ouvrage de Lejosne (2021). Une édition annotée du texte a été publiée par Marica Milanese en 1979.

4. Voir la préface de Ramusio au récit de F. Álvares : Ramusio, *Primo volume delle navigazioni et viaggi*, p. 204, préface.

5. Une partie des variations trouvées chez Ramusio a été incluse par Charles Beckingham et George Huntingford dans leur traduction et édition du récit d'Álvares (1961). Toutefois, certains de ces variations ou ajouts ont été ignorés, comme l'indiquent Beckingham et Huntingford dans leur introduction (p. 10). Roberto Almagià (1941) et Charles Beckingham (1961) ont partiellement étudié les différentes versions du texte. L'étude de l'histoire du texte, la comparaison des différentes versions et sa circulation constituent précisément l'un des axes de recherche de ma thèse.

que celle apportée au monde par la découverte faite par le seigneur D. Christophe Colomb⁶ ». Dans le récit de F. Álvares, l'espace géographique éthiopien est organisé autour des rivières et des fleuves, au cœur desquels figure le Nil. On dénombre vingt occurrences du mot « Nilo » – orthographié « Nillo » dans l'édition portugaise – mais F. Álvares n'en fournit jamais de description ou de localisation précise, puisqu'il n'a pas vu le fleuve lui-même⁷.

Ces informations vont pourtant constituer l'une des sources principales pour la connaissance et la représentation du Nil au xvi^e siècle : l'édition de G.B. Ramusio s'accompagne de cartes représentant le continent africain et le bassin du Nil réalisées par Giacomo Gastaldi. Comme l'a montré Bertrand Hirsch, qui a abondamment étudié la question de la représentation de l'Éthiopie dans les cartes occidentales du xvi^e siècle, G. Gastaldi s'est appuyé en grande partie sur les informations fournies par F. Álvares pour élaborer la partie de sa carte représentant l'Éthiopie⁸. Livio Sanuto, autre cartographe du xvi^e siècle, se fonde également en partie sur le récit du voyageur portugais pour composer ses cartes de l'Afrique. L'impact du récit de F. Álvares dans le milieu humaniste italien à la suite de son insertion dans les *Navigazioni et Viaggi* est donc considérable⁹. Cet intérêt est lié au peu de connaissances disponibles sur l'intérieur de l'Afrique mais témoigne surtout d'un vif intérêt pour les renseignements géographiques et en particulier le Nil¹⁰.

Le Nil, tout comme l'existence d'un royaume chrétien sur le continent africain, cristallise de nombreux fantasmes et mythes en Occident. Dès l'Antiquité, l'historien Hérodote donne une part importante au fleuve dans ses *Histoires*¹¹. Jusqu'au début du xvi^e siècle, l'Europe perçoit encore le système hydrographique africain avec beaucoup de confusion. Au milieu du xv^e siècle, le voyageur vénitien Alvise Ca' da Mosto associe par exemple les sources du Nil avec l'Afrique de l'Ouest en décrivant le Sénégal comme donnant « naissance au Nil ». Il s'inscrit en cela dans une longue tradition géographique qui attribue une origine occidentale au Nil¹². En tant que premier occidental à voyager si proche du fleuve et à le rapporter dans un récit, F. Álvares enrichit donc considérablement les connaissances européennes à propos du Nil pour le xvi^e siècle. À son époque, l'intérêt pour Le Nil est également diplomatique et géopolitique.

6. Ramusio, *Primo volume delle navigazioni et viaggi*, p. 204 : « non dimeno, perche la materia è tanto utile degna, e ammirabile, sarebbe necessario, discorrere molte cose, per beneficio della Christianità, cioè della facilità, che si potria havere del commercio con questo tal principe, e per quãte nie ni si potria penetrare, e del profitto poi, che se ne canaria, che ardisco di dire, che non faria forse minore di quello, che apportò al Mondo il discoprire fatto p il signore Don Christoforo Colombo ».

7. Et non pas six mentions, comme l'affirment Beckingham et Huntingford (1961, p. 583).

8. À ce sujet, voir les articles de B. Hirsch (1986 ; 1994), ainsi que sa thèse (1991).

9. La circulation de manuscrits et l'intérêt de plusieurs humanistes italiens dont Ludovico Beccadelli, qui réorganise et fait copier une version italienne du récit de F. Álvares, montrent que le récit est connu, circule et intéresse le milieu humaniste italien avant même son intégration dans les *Navigazioni et Viaggi*. Le manuscrit réorganisé par L. Beccadelli a été publié par Osvaldo Raineri en 2007. La question de la réception du texte de F. Álvares constitue un autre axe de recherche de ma thèse.

10. La plupart des récits européens des xv^e et xvi^e siècles décrivent principalement les côtes africaines.

11. Hérodote, *Histoires* II.

12. Ca' da Mosto, *Voyages en Afrique Noire (1455 & 1456)*, p. 54 ; Seignobos 2017.

Dans une lettre adressée au pape Léon X, le roi portugais Manuel I^{er} indique l'espoir du souverain éthiopien – reflétant les propres attentes des souverains européens – de parvenir à stopper et/ou détourner le cours du Nil afin d'assécher la branche principale du Nil et de bloquer l'Égypte mamelouke¹³. Il s'agit d'un thème récurrent dans les échanges diplomatiques entre les souverains européens et éthiopiens, au moins depuis l'époque d'Alfonso V, roi d'Aragon au xv^e siècle¹⁴. L'aspect diplomatique en lien avec Le Nil est toutefois absent du récit de F. Álvares : le fleuve est surtout utilisé comme un référentiel géographique permettant au voyageur de représenter l'espace géographique éthiopien.

Cet article étudie la représentation du Nil dans le récit de F. Álvares, mais aussi l'apport de ses descriptions pour la connaissance du fleuve en Occident au xvi^e siècle. L'étude portera sur la provenance des informations obtenues par F. Álvares, avant d'analyser les occurrences du Nil dans son récit. Nous verrons que F. Álvares se sert surtout du fleuve comme d'une borne géographique, à partir de laquelle il représente l'espace géographique éthiopien. S'il apporte des informations nouvelles à propos du fleuve, nous verrons que ses descriptions du Nil s'inscrivent dans un ensemble de représentations communes à son époque. Nous nous attacherons enfin à la réception des informations sur Le Nil rapportées par F. Álvares, spécifiquement au Portugal et en Italie, notamment à la suite de l'insertion du récit dans les *Navigazioni et Viaggi* de G.B. Ramusio.

Collecte et provenance des informations sur le Nil dans le récit de F. Álvares

Les informations sur Le Nil rapportées par F. Álvares dans son récit lui proviennent d'informateurs extérieurs. Pour l'espace géographique éthiopien, il se fonde partiellement sur sa propre expérience de voyageur, puisqu'il parcourt le territoire éthiopien de Massaoua jusqu'à la cour royale itinérante éthiopienne, située dans le Šäwa¹⁵. Pour compléter ses renseignements, il consigne les informations qu'il entend, à la fois d'Éthiopiens et d'Européens qui vivent à la cour royale éthiopienne, dont le Portugais Pêro de Covilhã¹⁶.

Dans un premier passage, F. Álvares indique qu'il n'a pas vu Le Nil lui-même¹⁷. Ceci est confirmé à la fin du récit, parmi les questions posées à F. Álvares par l'archevêque de Braga, Dom Diogo de Sousa, et dont les réponses ont été incluses à la fin de l'édition portugaise du

13. Krebs 2021, p. 147. Sur ce sujet, voir aussi Pankhurst (2000), Weber (2019).

14. À ce sujet, voir Krebs (2021, p. 85).

15. Pour l'itinéraire détaillé du voyage de F. Álvares, voir Beckingham, Huntingford (1961, p. 26-30).

16. Sur Pêro de Covilhã, voir Kleiner, « Pêro da Covilhã », *EAE*, 2003, p. 811-812.

17. Álvares, *Verdadeira informação das terras do preste João das Índias*, p. 114-115 : « Dans ces campagnes, on dit qu'il y a d'autres bâtiments tels que ceux d'Aksoum [...] et ceci contre la [portion] du Nil. Et je n'y suis pas allé, et je dis les choses selon ce que j'ai entendu, ce qui m'a le plus surpris. » « Nestas campinas dizem estar outros tais edificios como os de Aquaxumo [...] e isto é contra a parte de Nilo. E eu não fui lá, e digo de ouvida cousa de que me mais me espantei ». Pour des raisons pratiques, je me réfère ici à la version modernisée portugaise.

récit : « Il dit qu'il n'a pas vu le fleuve Nil, et il est allé à deux journées de celui-ci, et les journées pour l'atteindre sont petites, à savoir, quatre, cinq lieues, plus ou moins. Mais certains de son groupe ont atteint sa source [...] »¹⁸. Ce passage laisse supposer qu'une partie des informations de F. Álvares à propos du Nil provient de ses compagnons, même si leur identité demeure inconnue et la mention de leur voyage, vague. Si leur voyage a bien eu lieu, F. Álvares s'est probablement appuyé partiellement sur leur description du fleuve pour écrire son récit.

Il est toutefois difficile d'en savoir davantage sur l'identité de ces informateurs. S'agit-il de ses compagnons portugais ayant vu la source du Nil, d'Éthiopiens rencontrés au cours du voyage, ou même d'autres Européens vivant à la cour royale éthiopienne ? On sait par exemple que Pêro de Covilhã, envoyé par le roi portugais João II afin de collecter des informations sur l'Orient et l'Asie et ayant atteint la cour du nāgus en 1494, où il est encore détenu à l'arrivée de F. Álvares, est l'un des informateurs principaux du chapelain concernant de nombreux aspects liés à la géographie et à la vie quotidienne en Éthiopie. Toutefois F. Álvares indique généralement lorsqu'une information lui a été fournie par Pêro de Covilhã. Le terme qu'il emploie le plus fréquemment est « dizem » ou « diziam » (« ils disent » ou « ils ont dit »), parfois précédé de « segundo » (« selon »), sans qu'il soit possible de savoir qui désigne ces termes. Il s'agit peut-être d'un moyen de paraître plus vraisemblable et digne de confiance en montrant qu'il ne s'appuie pas uniquement sur des observations personnelles.

La mention systématique d'informateurs extérieurs et l'absence de témoignage personnel empêchent de discerner l'état des propres connaissances de F. Álvares avant l'arrivée en Éthiopie. Il avait certainement entendu parler du fleuve avant son départ et connaissait au moins son nom, puisque Le Nil faisait partie de l'érudition géographique antique et médiévale et relevait de la culture scolaire. On sait que les Portugais amènent une mappemonde qu'ils présentent au roi d'Éthiopie mais on ignore si le Nil y est représenté¹⁹. En revanche, elle ne comporte pas beaucoup d'informations sur l'Éthiopie, comme le mentionne F. Álvares :

[Il dit au souverain éthiopien] de regarder son Éthiopie, comment c'était une chose inconnue, très vaste et très étendue, pleine de montagnes [G.B. Ramusio : et de rivières], et de lions et d'éléphants et de beaucoup d'autres animaux, et aussi de beaucoup de chaînes de montagnes, la carte ne montrant aucun nom de ville, village ou château²⁰.

18. Álvares, *Verdadeira informação das terras do preste João das Índias*, p. 296 : « Diz que não viu o rio Nilo, e chegou [a] duas jornadas dele, e as jornadas que andavam são pequenas, s., quatro, cinco léguas, pouco mais ou menos. » Je reviens sur ce passage et les interrogations qu'il suscite à la fin de l'article.

19. B. Hirsch (1986, p. 112) suppose que la carte amenée par l'ambassade portugaise est portugaise, sans toutefois donner davantage de précisions : « On reconnaît sans doute dans la description de l'ambassadeur une carte du monde portugaise du début du xvi^e siècle [...] ».

20. Álvares, *Verdadeira informação das terras do preste João das Índias*, p. 228 : « [...] e olhasse sua Etiópia como estava cousa não sabida, muito grande e muito espalhada, cheia de montanhas, e de leões, e de elefantes e doutras muitas alimárias, e assim de muitas serranias, sem ela mostrar o mapa-múndi, cidade, vila, nem castelo. »

Ce passage est très intéressant en termes de représentation d'espace et d'échanges de connaissances géographiques. Il souligne notamment la méconnaissance européenne pour l'intérieur des terres africaines, ici l'Éthiopie, mais celle-ci est utilisée par les Portugais afin d'affirmer leur pouvoir vis-à-vis du souverain éthiopien, puisque malgré sa grande taille l'Éthiopie est perçue comme « inconnue » et davantage peuplée d'animaux que d'hommes. Dans le texte de G.B. Ramusio, l'ajout du mot « rivières » s'inscrit dans la continuité de ses autres ajouts sur Le Nil, point sur lequel nous reviendrons plus bas²¹. Cette indication ne permet toutefois pas de savoir si Le Nil figure sur la mappemonde présentée au nêgus par les Portugais.

La mention de cette mappemonde montre que F. Álvares a eu accès à des cartes de l'Afrique avant son départ pour l'Éthiopie – au moins celle présentée au nêgus. La mappemonde réalisée en 1450 par Fra Mauro représente par exemple l'Afrique et un fleuve associé au Gion qui coule le long de la Nubie et passe par l'Égypte. Cette mappemonde circule peut-être encore au Portugal au début du xvi^e siècle, puisque le roi portugais Alphonse V en commande une copie entre 1457 et 1459²².

Les incertitudes autour des connaissances de F. Álvares sur Le Nil sont renforcées par l'absence presque totale de références à des sources secondaires écrites dans son récit, hormis quelques citations de la Bible et une référence à un texte médiéval portugais²³. En cela, le récit de F. Álvares diffère d'autres récits de voyage de la même époque, dans lesquels on trouve souvent des références, implicites et explicites, à des auteurs de l'Antiquité et du Moyen Âge²⁴. Il pourrait toutefois avoir eu accès, avant son départ, à des informations rapportées par des Éthiopiens ayant voyagé en Italie, en Espagne et au Portugal au xv^e siècle et dont certaines ont été reprises par des humanistes italiens. Poggio Bracciolini et Biondo Flavio décrivent par exemple l'arrivée d'une ambassade éthiopienne au concile de Ferrare-Florence en 1441 et consignent des renseignements géographiques sur l'Éthiopie d'après les dires de ces Éthiopiens. Ils s'intéressent déjà tout particulièrement aux informations relatives au Nil et à ses sources²⁵. Ces informations pourraient avoir circulé au Portugal et constitueraient une autre façon dont les représentations éthiopiennes pourraient avoir influencé le récit de F. Álvares, en plus d'éventuels échanges à propos du Nil avec des Éthiopiens lors de son voyage.

21. Beckingham, Huntingford 1961, p. 416.

22. Cattaneo 2019, p. 126.

23. Álvares, *Verdadeira informação das terras do preste João das Índias*, p. 252. Il s'agit du *Livro do Infante D. Pedro de Portugal, o qual andou as Sete Partidas do Mundo* de Gomes de Santo Estêvão, dont l'édition imprimée la plus ancienne date de 1646.

24. Voir par exemple l'*Esmeraldo de Situ Orbis* du voyageur portugais Duarte Pacheco Pereira, dont le titre même constitue une référence au *De Situ Orbis* de l'auteur de l'Antiquité Pomponius Mela. Chez d'autres voyageurs comme le Vénitien Alvise Ca' da Mosto, les références sont implicites mais aisées à identifier. Les connaissances préalables de F. Álvares au voyage ainsi que sa culture sont des aspects sur lesquels je compte me pencher dans ma thèse.

25. Voir Bouloux 2017.

Une borne, une frontière, un repère : le Nil, « charpente » de la représentation de l'espace géographique éthiopien dans le récit de F. Álvares²⁶

Le terme « Nil » : une multiplicité de désignations

Dans le récit de F. Álvares, il y a clairement une confusion sur la réalité géographique du Nil. Le terme « Nil » est en effet employé dans le récit pour désigner différents cours d'eau. Cette confusion est sans doute liée au fait que Le Nil est le fleuve le plus important de la région, la plupart des rivières y terminant leur cours. Il s'agit vraisemblablement d'une représentation héritée de la perception européenne de l'Afrique, dans laquelle Le Nil domine l'espace géographique africain²⁷. Le voyageur portugais localise par exemple les sources du Nil dans le royaume du Gojam. Dans ce cas précis, le fleuve désigné est Le Nil Bleu, également appelé Abbay en amharique, soit la branche du Nil qui se situe sur le territoire éthiopien. F. Álvares ne fait pas de distinction entre les deux branches du Nil, à savoir Le Nil Bleu et Le Nil Blanc, ni entre celles-ci et le fleuve après la rencontre entre ces deux branches.

Cette confusion est visible à d'autres reprises lorsque le voyageur portugais désigne sous le nom de Nil d'autres cours d'eau. Il emploie par exemple le terme de « Nil » en évoquant le site d'Aksoum : « Du lieu d'Aksoum, à l'ouest, qui est contre Le Nil, il y a de grandes terres et seigneuries, d'après ce qu'ils disent [...] »²⁸. Dans cette description, Le Nil permet de situer Aksoum dans l'espace géographique éthiopien. Or, Aksoum ne se trouve pas à proximité du Nil mais plutôt du Takkäze, sous-affluent du Nil qui se jette dans l'Atbara, aussi appelée *Black Nile*, celle-ci se jetant dans Le Nil Blanc. Au xv^e siècle, les Éthiopiens identifient le Takkäze au Nil²⁹. L'erreur de F. Álvares suggère que cette représentation subsiste encore au début du xvi^e siècle, mais aussi qu'une partie de ses informations provient d'Éthiopiens, d'où la confusion³⁰. Elle montre que F. Álvares dépend de ses informateurs, eux-mêmes influencés par les représentations éthiopiennes, avec comme résultat une influence éthiopienne sur ses propres perceptions de la géographie éthiopienne et du Nil.

26. L'expression de « charpente » est empruntée à B. Hirsch (1987, p. 2013) ; il désigne ainsi le réseau du Nil, qui forme selon lui la « charpente » d'une carte de l'Égypte et de l'Éthiopie du xv^e siècle.

27. Voir notamment la représentation de l'Afrique héritée de Ptolémée, mais également la description du Nil par Hérodote.

28. Álvares, *Verdadeira informação das terras do preste João das Índias*, p. 87 : « Do lugar de Aquaxumo para Poente, que é contra Nilo, há mui grandes terras e senhorios, segundo dizem [...] ».

29. Smidt, « Nile », *EAE*, 2007, p. 1178.

30. D'Éthiopiens, ou d'Européens ayant vécu suffisamment longtemps en Éthiopie pour avoir été imprégnés par les connaissances éthiopiennes des différents cours d'eau éthiopiens.

Le Nil comme frontière

L'étude des passages mentionnant Le Nil dans le récit de F. Álvares révèle que le fleuve sert de repère géographique. Ce repère est d'autant plus important que F. Álvares ne fournit aucune mesure de latitude permettant de situer les différents lieux, rivières, ou montagnes qu'il évoque. Sous sa plume, la géographie éthiopienne se dessine donc autour du Nil, qui semble faire office de frontière entre différentes régions ou ensembles politiques, ordonnant ainsi l'ensemble du territoire géographique éthiopien. Cette représentation de l'espace éthiopien autour de son réseau hydrographique, dont Le Nil constitue l'élément majeur, se retrouve à plusieurs reprises dans le récit. Ainsi, Le Nil est employé comme référent géographique pour délimiter le royaume du Bāgemdər :

Du haut de ce royaume de Gojam commence un autre royaume qu'ils disent être le plus grand royaume du pays du Prêtre Jean, et il s'appelle Bāgemdər. Celui-ci, dit-on, longe le Nil. Et il ne peut manquer d'être grand comme on dit, parce qu'il commence dans le royaume de Gojam et passe par le haut du royaume d'Amhara, et [par] le royaume d'Angot et le Təgray, et du Təgray et du royaume de Bahr nāgaš, et ainsi parcourt plus de deux cents lieues³¹.

Au début du xvi^e siècle, le Bāgemdər est la province la plus vaste du royaume chrétien d'Éthiopie. Elle s'étend de l'ouest du lac Ṭana jusqu'au Tākkāze à l'est, et du Bāsélo et du Nil Bleu au sud jusqu'aux environs de la rivière Bālāsa au nord³². Dans la description de F. Álvares, Le Nil sert de frontière puisque le royaume « longe » le fleuve. Ce n'est pas le seul passage dans lequel le chapelain portugais associe la province du Bāgemdər au Nil. Il écrit ailleurs : « et c'est ainsi que nous sommes arrivés au royaume d'Amhara du Bāgemdər, qui est sur Le Nil, et qui est très loin d'ici³³ ». Le Nil sert à localiser le Bāgemdər, à le situer dans l'espace géographique éthiopien. Cette représentation est peut-être un moyen de faciliter la compréhension des lecteurs européens, mais il est également possible que F. Álvares ait entendu parler de la géographie éthiopienne en ces termes lors de son séjour en Éthiopie³⁴.

31. Álvares, *Verdadeira informação das terras do preste João das Índias*, p. 254 : « Da cabeça deste reino de Gojame se começa outro reino que dizem ser o maior reino que há na terra do Preste João, e se chama Bagamidri. Este, dizem, que corre ao longo do Nilo. E não pode deixar de ser grande como dizem, porque ele começa no reino de Gojame e vai pela cabeça do reino de Amara, e do reino de Angoir e Tigrai, e é de Tigremahom e do reino do Barnagais, e assim corre mais de duzentas léguas. »

32. Berry, « Bāgemdər », *EAE*, 2003, p. 438.

33. Álvares, *Verdadeira informação das terras do preste João das Índias*, p. 123 : « [...] caminhámos pelo pé dela dois dias, e assim chega ao reino de Amara do Bogrimidi, que é sobre Nilo, e é daqui mui longe. »

34. Il est possible que les informateurs de F. Álvares aient eux aussi pour habitude de décrire l'espace éthiopien en termes de rivières, les fleuves constituant naturellement des points de repères.

On retrouve un procédé similaire pour représenter d'autres royaumes appartenant au royaume chrétien d'Éthiopie, par exemple pour délimiter la frontière entre le royaume du Bahr nāgaš et celui du Təgray :

Le jour suivant, nous avons traversé des montagnes, ainsi que des chaînes de montagnes avec des bosquets sans aucun fruit, jusqu'à une très grande rivière, laquelle, parce que c'était l'hiver, nous avons pensé [trop] large à traverser ; c'est sur celle-ci que le village de Baruá est situé, et elle coule jusqu'au Nil, où s'arrête le royaume du Bahr nāgaš et commence celui de Təgray³⁵.

Dans l'édition de G.B. Ramusio, la rivière est identifiée avec le Mārāb qui semble donc constituer un autre point de repère dans la représentation des différentes provinces du royaume chrétien d'Éthiopie³⁶. Là encore, c'est sa supposée jonction avec Le Nil qui forme une frontière entre le royaume du Bahr nāgaš et celui du Təgray. Notons toutefois que le Mārāb ne se jette pas dans le Nil et, d'ailleurs, ce n'est pas Le Nil mais le Mārāb qui sépare le royaume du Bahr nāgaš de celui du Təgray³⁷.

Le fleuve est également utilisé pour séparer différents peuples. Dans un passage du manuscrit italien réarrangé par Ludovico Beccadelli, absent de l'édition portugaise, on peut lire à propos du royaume du Bāgemdər : « Il borde lesdits royaumes [d'Amhara, d'Angot, de Təgray et du Bahr nāgaš] du côté est, et du côté ouest avec Le Nil, et du côté nord avec les Agāw, qui sont des gentils, et quelques chrétiens. »³⁸ Là encore, Le Nil sert de frontière délimitant deux royaumes distincts. Dans les récits de voyage écrits par les Européens qui se rendent en Afrique, l'utilisation des fleuves comme frontière géographique, séparant deux peuples ou deux espaces politiques, est courante. Le voyageur vénitien Alvise Ca' da Mosto, au milieu du xv^e siècle, situe le royaume du Grand Jolof autour du fleuve Sénégal, qui constitue une sorte de frontière symbolique entre deux ensembles politiques et, surtout, deux peuples, procédé qu'on retrouve chez F. Álvares³⁹. Dans d'autres descriptions toutefois, Le Nil sert davantage de borne géographique que de frontière, constituant alors un repère dans l'organisation de l'espace.

35. Álvares, *Verdadeira informação das terras do preste João das Índias*, p. 79 : « No dia seguinte fomos por montanhas, assim de serras como arvoredos sem fruto nenhum, até uma mui grande ribeira, que por ser inverno achámos grande de passar ; é esta sobre que o lugar de Baruá está assentado e corre para Nilo, onde fenece o reino do Barnagais e começa o de Tigremahom. »

36. Beckingham, *Huntingford* 1961, p. 139.

37. Beckingham, *Huntingford* 1961, p. 139.

38. Álvares, *La historia d'Ethiopia*, p. 165 : « Confina con detti Regni dalla parte di levante, et da quella di ponente col Nilo, et da quella di settentrione con li Aguihaos, quali sono gentilj, et alcuni christianj. »

39. Alain 2019, p. 29.

Le Nil comme repère géographique

L'emploi du fleuve comme borne géographique est illustré par l'utilisation du Nil par F. Álvares pour situer les peuples de la Nubie, ce en quoi il diffère des représentations cartographiques du début du xvi^e siècle. Dans un premier passage, il écrit :

Ils [des informateurs de F. Álvares] ont dit qu'il y a très peu de temps ils [les Nubiens] ont tué un fils du Bahr năgaš, et que celui-ci voulait venger sa mort, et j'ai entendu dire qu'à la frontière de ces Nubiens il y avait quatre cent ou cinq cent chevaux, de très grands guerriers, et que c'est une terre très abondante en ressources, et il ne peut en être autrement, parce qu'elle est en deçà et au-delà du Nil, qu'on dit être une terre très fructueuse⁴⁰.

On retrouve ce passage à propos de la guerre entre la Nubie et le royaume du Bahr năgaš dans la version italienne de L. Beccadelli. La formulation est toutefois légèrement différente et le terme de « Nubiens » a disparu : « Ils disent que cette terre est abondante en or et fructueuse, un empire qui est de part et d'autre du Nil, et ils laissent en permanence à leurs frontières cinq ou six cents hommes bien équipés pour la garde ; la cause de la guerre était, qu'ils avaient tué un fils du Bahr năgaš.⁴¹ » Dans les deux passages, la Nubie est donc associée au Nil, non seulement à l'ouest mais aussi à l'est de celui-ci, « de part et d'autre » ou encore « en deçà et au-delà du Nil ». Dans le manuscrit italien de L. Beccadelli, les Nubiens sont désignés comme « un peuple appelé Noba » ou encore « le peuple Nobis ».

Dans les représentations cartographiques du début du xvi^e siècle pourtant, la Nubie est souvent associée à l'Afrique occidentale, donc à l'ouest du Nil, par exemple sur les cartes de l'Afrique réalisées par Martin Waldseemüller⁴². Toutefois, sa localisation et son appartenance au christianisme la rattachent plutôt au royaume chrétien d'Éthiopie, qui s'étend sur le haut Nil. La Nubie est représentée, dans la cartographie des xvi^e et xvii^e siècles, comme la périphérie occidentale de la vallée du Nil, à la marge du royaume chrétien d'Éthiopie. Chez F. Álvares, cette conception a évolué : les « Nubiens » constituent toujours un peuple en marge du royaume chrétien d'Éthiopie, contre lesquels le Bahr năgaš semble d'ailleurs en guerre, mais il les localise de part et d'autre du Nil, ce qui est une représentation plus proche de la réalité.

Un deuxième passage évoquant les « Nubiens » les associe également au Nil : « Ceux-ci bordent l'Égypte, et ils disent qu'il y a dans ce pays beaucoup d'or et pur, et ce pays se trouve en face de Suakin, qui est près de la mer Rouge, et ces seigneuries des Nubiens s'étendent

40. Álvares, *Verdadeira informação das terras do preste João das Índias*, p. 72 : « Diziam que havia muito pouco tempo que mataram um filho do Barnagais, e ele que queria ir vingar sua morte, e ouvi dizer que na fronteira destes núbios havia quatrocentos ou quinhentos de cavalo, muito grandes guerreiros, e que é terra muito abundada de mantimentos, e não pode al ser, porque é daquém e dalém Nilo, que dizem ser terra muito farta. »

41. Álvares, *La historia d'Ethiopia*, p. 55 : « Dicono questa terra essere copiosa d'oro, et fruttifera, impero ch'è sopra il Nilo d'ogni banda, et tengono ne loro confini sempre cinque ó sei cento huomeni ben'à cavallo per guardia; la causa della guerra era, perch'essi havevano morto un figliuolo al Bahr nagassí. »

42. Seignobos 2011.

de part et d'autre du Nil [...] ⁴³ ». Dans la version italienne de L. Beccadelli, la mention des « Nubiens » a disparu : « Leurs frontières sur le côté sont avec l'Égypte à l'ouest, au milieu avec l'île de Suakin, port de la mer Rouge. Cette terre est abondante en or pur, et au milieu de celle-ci passe l'immense fleuve Nil ⁴⁴ ». Toutefois, il est bien question de la Nubie ici. Dans les deux cas, Le Nil semble servir de référent géographique – avec l'Égypte et Suakin – permettant de situer les terres des Nubiens de part et d'autre du fleuve.

Dans le récit de F. Álvares, Le Nil, même lointain, semble donc constituer un repère, un référent dans l'organisation de l'espace éthiopien. Cette représentation est renforcée par l'idée selon laquelle tous les cours d'eau éthiopiens seraient reliés au Nil. Ainsi, le voyageur écrit à propos de montagnes en bordure de l'Amhara et du Šäwa : « Ils disent que ces ravines coulent jusqu'au Nil, qui d'ici est très loin, et plus haut nous savons bien qu'elles atteignent le pays des Maures ⁴⁵ ». Cette conception du Nil comme cours d'eau principal, auquel tous les autres sont reliés, est présente dans la description d'autres rivières : « Ils disent que ces rivières se rejoignent toutes les deux et vont jusqu'au fleuve Nil ⁴⁶. » L'espace géographique éthiopien dans le récit de F. Álvares est organisé autour d'éléments naturels tels que les montagnes ou les fleuves, dont Le Nil constitue le repère central, le cours d'eau auquel sont reliés tous les autres. Là encore, il est difficile de déterminer si cette conception de la géographie éthiopienne est héritée des informations que le chapelain a recueillies auprès d'Éthiopiens, ou de ses propres représentations, influencées par sa culture européenne ; il s'agit sans doute d'un mélange des deux.

43. Álvares, *Verdadeira informação das terras do preste João das Índias*, p. 255 : « Estes confinas com Egipto, e dizem haver nesta terra muito ouro e fino, e jaz esta terra defronte de Suaquém, que é perto do mar Roxo, e são estas senhorias de núbios de aquém e de além Nilo, e dizem que quantas são as fortalezas, tantos são os capitães [...] ».

44. Álvares, *La historia d'Ethiopia*, p. 167 : « J confini loro dalla parte di Ponente sono con l'Egitto dal mezzo di con l'jsola di Suaguen porto del mar Rosso. Questo paese è copioso d'oro finno, et per mezzo d'essi passa il fiume Nilo grand(issi)mo. »

45. Álvares, *Verdadeira informação das terras do preste João das Índias*, p. 132 : « Dizem que correm estas fossas até Nilo, que é de aqui mui longe, e para cima bem sabemos que chegam a terra de mouros [...] ». Ch. Beckingham et G. Huntingford identifient cette mention du Nil avec Le Nil Bleu. Ch. Beckingham indique la variation dans le manuscrit italien Ottob.lat.1104, dans lequel Le Nil est évalué à 480 kilomètres de distance. Toutefois, il estime que la distance réelle est d'environ 160 kilomètres (1961, p. 146). Au-delà des informations sur Le Nil, la variation du manuscrit italien montre l'intérêt d'étudier conjointement les différentes versions du texte de F. Álvares et de les comparer, si elles ajoutent des informations pour la connaissance de l'Éthiopie.

46. Álvares, *Verdadeira informação das terras do preste João das Índias*, p. 133 : « Dizem que estas ribeiras se ajuntam ambas e vão ao rio Nilo. »

Des représentations héritées ? Le Manicongo, le Gion, l'abondance et l'Égypte dans le récit de F. Álvares

Le Manicongo

La représentation de l'espace géographique éthiopien organisé autour des axes fluviaux se retrouve dans d'autres passages du récit de F. Álvares. Ainsi, à propos du royaume du Damot, il écrit :

Et dans le royaume de Damot ils disent qu'un grand fleuve prend sa source, et contraire au Nil, parce que chacun va de son côté: Le Nil vers l'Égypte; à propos de l'autre [fleuve], personne sur terre ne sait où il va, ils supposent seulement qu'il va vers le Manicongo, et ils disent que dans ce royaume de Damot ils trouvent beaucoup d'or, je le dis comme je l'ai entendu⁴⁷.

Ici, comme dans d'autres passages, Le Nil est associé à l'Égypte, tandis que le royaume de Damot – où F. Álvares ne s'est pas rendu – est vaguement lié au lointain Manicongo, c'est-à-dire au royaume du Kongo, connu des Portugais depuis 1483⁴⁸. Dans l'édition de G.B. Ramusio, il est précisé que le Manicongo se situe « sur la mer occidentale », soit l'océan Atlantique⁴⁹. Cette référence révèle encore une conception de l'espace géographique africain organisée par de grands fleuves qui forment des axes autour desquels se situent de vastes ensembles géopolitiques. L'Éthiopie, par le biais du royaume du Damot et surtout d'un fleuve inconnu, se retrouve donc associée au royaume du Kongo.

Cette conception de l'espace éthiopien, vaste et couvrant la majeure partie de l'Afrique, figure dans d'autres sources de l'époque : ainsi, Paolo Giovio dans ses *Historiarum sui temporis libri* (paru à Florence en 1550 puis à Paris en 1558), consacre un passage à l'Éthiopie en s'appuyant sur deux informateurs, à savoir F. Álvares et Petrus Abyssinus (Täsfa Şeyon), bien que selon B. Hirsch sa description de l'espace éthiopien soit très éloignée de celle de F. Álvares⁵⁰. Dans la description de Paolo Giovio, l'Éthiopie couvre le centre et le sud de l'Afrique et elle combat ses « voisins », dont le roi du Manicongo. D'autres textes d'origine portugaise du début du xvi^e siècle, comme la lettre d'Afonso de Albuquerque du 4 décembre 1513, décrivent l'Éthiopie

47. Álvares, *Verdadeira informação das terras do preste João das Índias*, p. 252 : « E no reino de Damute dizem nascer um grande rio e contrário ao Nilo, porque cada um vai para sua parte: Nilo para Egipto; deste outro ninguém da terra sabe para onde vai, somente presumem que vai para Manicongo, e mais dizem que neste reino de Damute acham muito ouro, eu o digo como o ouvi. »

48. Il est difficile de savoir le degré de connaissance du royaume du Kongo en Éthiopie. Sur ce sujet voir l'article de Fikru Gebrekidan (2010, notamment p. 225-226). Cet article comporte toutefois de nombreuses approximations (il évoque par exemple l'envoi de trois émissaires portugais auprès du souverain éthiopien en 1521, alors qu'il s'agit d'une ambassade composée d'au moins dix-sept personnes).

49. Beckingham, Huntingford 1961, p. 180.

50. Selon B. Hirsch (1991, p. 421-422), P. Giovio a surtout utilisé des informations provenant d'Éthiopiens vivant à Rome, Täsfa Şeyon et d'autres. Sur Täsfa Şeyon, moine éthiopien installé à Rome au xvi^e siècle, voir De Lorenzi, Salvatore (2021).

comme s'étendant « en direction de Manjcongô et au bord de la mer de ce côté-là, de même que sur la côte qui aboutit au cap de Bonne Espérance⁵¹ ». Cette représentation est probablement influencée par la *Géographie* de Ptolémée dans laquelle tout le sud de l'Afrique est désigné comme l'Éthiopie⁵². On retrouve l'association entre l'Éthiopie et le Manicongo dans la copie d'une lettre du roi portugais João III au Pape Clément VII datée de 1532⁵³. L'association entre l'Éthiopie et le Manicongo, royaumes chrétiens, n'est donc pas nouvelle et circule avant le voyage de F. Álvares. Pendant des siècles, le terme « Éthiopie » est employé de manière très large, désignant différentes régions de l'Afrique subsaharienne et témoignant là encore de l'influence de Ptolémée⁵⁴. Comme pour les autres descriptions, il est donc difficile d'évaluer si sa conception de l'espace géographique éthiopien provient d'informateurs éthiopiens ou européens rencontrés sur place, ou si elle est influencée par les connaissances du chapelain avant son départ.

Le Gion

Dans un autre passage, le voyageur portugais évoque les sources du Nil, qu'il situe dans le royaume du Gojam. Ce passage introduit une dimension merveilleuse en lien avec Le Nil et renvoie à nouveau aux conceptions du Nil héritées des représentations européennes. F. Álvares écrit :

Laissant maintenant le sud et prenant l'ouest, se trouve un autre royaume qui appartient au Prêtre [Ləbnä Dəngəl], et il s'appelle Gojam ; une grande partie [de ce royaume] était à la Reine Īleni, et ils disent que dans ce royaume naît ou sort le fleuve Nil, que dans cette contrée on appelle Gion, et ils disent que dans celui-ci il y a de grands lacs comme des mers, qu'il y a dans ceux-ci des hommes et des femmes de la mer et certains le rapportent comme étant quelque chose qu'ils ont observé⁵⁵.

Dans ce passage, les informations semblent provenir d'informateurs locaux, même si là encore l'expression « ils disent » peut également servir à renforcer l'authenticité du récit de F. Álvares. Les informations restent très générales même si la localisation est exacte, comme l'indique la référence aux « grands lacs », sans doute le lac Ṭana, duquel Le Nil Bleu est en effet tributaire.

51. Hirsch 1991, p. 423.

52. Voir Vagnon (2012).

53. Cette lettre a été insérée dans le texte *Legatio David Aethiopiae regis ad Sanctissimum D.N. Clementem Papa VII*, 1533.

54. Vagnon 2012, p. 43.

55. Álvares, *Verdadeira informação das terras do preste João das Índias*, p. 253 : « Ora deixando Sul e tomando Poente, fica outro reino que é do Preste, e se chama Gojame, que foi grã parte dele da Rainha Helena, e dizem que neste reino nasce ou sai o rio Nilo, que nesta terra chamam Gion, e dizem que há nele grandes lagos como mares, que há neles homens e mulheres marinhos, e alguns afamam isto de vista. »

La version de G.B. Ramusio précise que ces lacs sont au nombre de deux, ce qui semble là encore correspondre avec la représentation du fleuve dans la *Géographie* de Ptolémée⁵⁶.

La mention de ces hommes et femmes « *marinhos* », littéralement « qui viennent de la mer » est complexe à traduire. Ch. Beckingham et G. Huntingford la traduisent en anglais par « *mermen and mermaid* », soit « tritons et sirènes », introduisant une dimension merveilleuse au récit qu'ils n'analysent d'ailleurs pas. Mais le terme portugais pourrait plus simplement renvoyer à l'idée d'hommes et femmes qui vivent sur la mer, donc sur ou à proximité du lac – celui-ci étant perçu comme une mer de par sa grande taille. Cela pourrait avoir du sens, puisque le lac Tana et ses îles abritent de nombreux monastères et résidences royales dès le XIII^e siècle⁵⁷. La fin de la phrase de F. Álvares semble néanmoins indiquer qu'il s'agit bel et bien d'une légende, à propos de laquelle il se montre prudent, puisque ce n'est pas lui mais « certains [qui] le rapportent comme étant quelque chose qu'ils ont observé⁵⁸ ».

L'évocation du « Gion », mot qui d'après F. Álvares serait employé par les locaux pour désigner le Nil, est un terme biblique, utilisé dans la tradition éthiopienne pour désigner Le Nil Bleu⁵⁹. On le retrouve chez d'autres voyageurs ou auteurs occidentaux décrivant Le Nil, comme Gervais de Tilbury au XIII^e siècle, Jacques de Vérone au XIV^e siècle ou encore Bertrandon de La Broquière : « Et dist que la rivyere qui passe au Caire que nous appellons le Nil, ilz l'appellent le Gyon⁶⁰. » Dans le récit du Vénitien Alvise Ca' da Mosto, le « Gion » est utilisé pour désigner le fleuve Sénégal : « On dit que ce fleuve serait l'un des quatre fleuves du paradis terrestre, dénommé Géon. Il baigne toute l'Éthiopie et, aux dires de ceux qui ont vu et exploré le monde, donne naissance au Nil, qui, après avoir traversé Le Caire se jette dans notre mer Méditerranée⁶¹. » Comme mentionné précédemment, l'attribution d'une origine occidentale au Nil n'est pas nouvelle. Dans le récit d'A. Ca' da Mosto, le terme « Gion » ne désigne pas Le Nil, mais son emploi en rapport avec la légende biblique du paradis terrestre et la naissance du Nil montre qu'il s'agit d'une association courante au Moyen Âge, faisant partie d'une culture commune. Cette représentation est liée à la tradition chrétienne, qui circule à la fois chez les voyageurs occidentaux et en Éthiopie. L'emploi de ce terme par F. Álvares n'a donc rien d'étonnant, qu'il l'ait entendu en Éthiopie ou pas.

56. Beckingham, Huntingford 1961, p. 459. Pour la représentation de l'Afrique par Ptolémée, voir la mappemonde en projection conique issue de la *Cosmographie* de Claude Ptolémée, conservée au département des Manuscrits à la Bibliothèque nationale de France (cote : Latin 4805, f. 76v-77).

57. Lachal, Gascon, « Tana », *EAE*, 2010, p. 856.

58. Dans les *Lendas da Índia*, le chroniqueur portugais Gaspar Correia évoque des « tritons » à d'autres reprises lorsqu'il relate le voyage de l'ambassade portugaise en Éthiopie, renforçant la dimension merveilleuse du récit. J'ai prévu d'explorer les liens entre cette chronique et le récit de F. Álvares dans ma thèse. Voir Beckingham, Huntingford (1961, p. 456).

59. Erlich, « Abbay », *EAE*, 2003, p. 27.

60. Cité d'après Bazin-Tacchella, Herbert (2020, p. 5).

61. Ca' da Mosto, *Voyages en Afrique Noire (1455 & 1456)*, p. 54.

Le Nil et l'abondance

D'autres représentations communes en rapport avec Le Nil émaillent le récit du chapelain portugais. Ainsi, dans plusieurs passages, la région de la vallée du Nil est associée à l'idée d'abondance. Celle-ci semble se comprendre dans un sens large, recouvrant à la fois la fertilité des terres et la richesse, liée à la présence de grandes quantités de métaux précieux. Cette conception est présente dans un passage à propos du monastère de Nazareth près de Corcora : « Pour la partie de l'Occident qui est contre Le Nil, ils disent qu'il y a de grandes mines d'argent, et qu'ils ne savent ni l'extraire ni l'utiliser⁶² ». Dans leur édition critique du récit de F. Álvares, Ch. Beckingham et G. Huntingford identifient cette mention du Nil avec Le Nil Bleu. Le titre d'un chapitre dédié à la description du royaume du Gojam associe encore une fois la région du Nil avec l'idée de richesse : « À propos du royaume du Gojam, qui fut celui de la reine Ēleni, où Le Nil prend sa source, et de la grande quantité d'or qu'il y a dans celui-ci⁶³ ». F. Álvares évoque d'ailleurs l'idée d'abondance pour d'autres rivières, par exemple la profusion de poissons, mais il s'agit souvent de rivières qu'il a vues au cours de son voyage, ce qui explique peut-être, en comparaison, le peu d'informations concernant Le Nil, pour lequel il ne mentionne aucun animal⁶⁴.

L'association entre Le Nil et la richesse, et particulièrement la fertilité des terres, n'est pas nouvelle : on la trouve dès l'Antiquité dans les *Histoires* d'Hérodote. Celui-ci décrit la façon dont le fleuve fertilise les terres et assure aux Égyptiens des récoltes abondantes⁶⁵. On retrouve cette conception également dans les récits de voyage du XIV^e et du XV^e siècle, dans lesquels les eaux du Nil sont réputées fertiliser la terre et assurer l'abondance des récoltes⁶⁶. Les mêmes récits mentionnent également les richesses transportées par le fleuve qu'on dit venir des terres du Prêtre Jean, royaume qui contiendrait toutes les richesses convoitées par l'Occident⁶⁷. Interrogés à propos de leur pays, les moines éthiopiens présents au concile de Ferrare-Florence en 1441 évoquent des régions très fertiles au-delà des sources du Nil⁶⁸. Les récits occidentaux, mais aussi les Éthiopiens, associent donc fréquemment Le Nil avec l'idée d'abondance, de fertilité, et de richesse. Il est possible que F. Álvares ait recueilli l'information concernant l'abondance

62. Álvares, *Verdadeira informação das terras do preste João das Índias*, p. 96 : « Para a parte de Poente, que é contra Nilo, dizem haver grandes minas de prata, e que a não sabem tirar, nem aproveitar. » S'agit-il d'Adi Corcora ou d'un autre Corcora ? Beckingham et Huntingford en distinguent deux, mais on peut s'interroger sur leur proximité avec Le Nil (1961, p. 577-578).

63. Álvares, *Verdadeira informação das terras do preste João das Índias*, p. 253 : « Do reino de Gojame, que foi da Rainha Helena, onde nasce o rio Nilo, e do muito ouro que nele há. »

64. Álvares, *Verdadeira informação das terras do preste João das Índias*, p. 133 : « Chegámos a outra ribeira [...] e esta ribeira é grande, e chama-se Gemá, e também traz muitos peixes ». En cela, le récit de F. Álvares diffère des descriptions du Nil des précédents, dans lesquelles on trouve souvent un bestiaire – merveilleux ou pas – ainsi que la mention d'une profusion d'animaux. Voir Bazin-Tacchella, Herbert (2020, p. 8).

65. Hérodote, *Histoires* II, p. 122.

66. Bazzin-Tacchella, Herbert 2020, p. 8. Voir par exemple la description de Jean Thénaud : « L'eau de cestuy fleuve feconde toutes choses, comme arbres qui portent ».

67. Bazzin-Tacchella, Herbert 2020, p. 7-8.

68. Bouloux 2017, p. 8.

en or et en argent auprès d'informateurs locaux, mais il pourrait aussi bien avoir lu ou entendu des descriptions du Nil avant le voyage en Éthiopie. Le lien entre Le Nil et l'abondance fait néanmoins partie des représentations du Nil qui circulent en Occident à l'époque de F. Álvares. Il n'est donc pas surprenant que cette représentation figure dans son récit.

Le Nil et l'Égypte

Une autre représentation commune du Nil à l'époque est son association avec l'Égypte. Ce lien entre Le Nil et l'Égypte se retrouve dans le passage suivant :

Suaquém se situe à la fin des terres du Prêtre, et donc elles lui ont été données ; et [Suaquém est] à l'entrée de l'Égypte et du Rif, [lequel se situe] au milieu de l'Égypte, Le Nil traverse au milieu de cette ville. [...] Et du Rif au Caire ils disent que c'est une terre très fraîche, [et] en descendant toujours Le Nil (comme ils disent) il y a huit jours de route⁶⁹.

D'après une note de Ch. Beckingham et G. Huntingford, le Rif fait partie de la vallée du Nil en Égypte entre Qena et Aswan⁷⁰. Dans la version italienne de L. Beccadelli, le mot « fruttifera » est employé à la place du mot « fresca » en portugais, renvoyant là encore à l'association entre Le Nil et la notion de fertilité et d'abondance⁷¹. Le Nil dont il est question dans ce passage est le fleuve issu de la jonction entre Nil Bleu et Nil Blanc, contrairement à la plupart des mentions du mot « Nil » dans le récit.

À la fin du récit de F. Álvares figurent les réponses du chapelain à des questions qui lui sont posées par l'archevêque de Braga Dom Diogo de Sousa. Parmi celles-ci, deux concernent le Nil : dans un premier paragraphe, déjà évoqué précédemment, le chapelain rappelle qu'il n'a pas vu le fleuve et situe sa source dans le royaume du Gojam, d'où il coule jusqu'en Égypte. Dans le second, on apprend quelques informations supplémentaires :

Le moment où Le Nil en Égypte se remplit est (comme on dit) à partir du quinzième jour de septembre et tout le mois d'octobre, et la raison pour cela est que l'hiver éthiopien commence à la mi-juin et [va] jusqu'à la mi-septembre, et en raison des nombreuses pluies qui s'y trouvent, sans jamais que cet hiver change, Le Nil se remplit en Égypte à cette époque⁷².

69. Álvares, *Verdadeira informação das terras do preste João das Índias*, p. 248-249 : « Suaquém é no cabo das terras do Preste, e portanto lhe[s] foram entregues, e à entrada do Egipto e Rifa, no meio do Egipto, passa o rio Nilo por meio desta cidade. E de Rifa ao Cairo dizem ser terra muito fresca, sempre rio de Nilo abaixo (segundo dizem) são oito dias de caminho. »

70. Beckingham, Huntingford 1961, p. 449.

71. Álvares, *La historia d'Ethiopia*, p. 153 : « Da Ripha al Cairo dicono essere miglia circa 90, et questa terra essere molto fruttifera lungo la riviera del Nilo [...] ».

72. Álvares, *Verdadeira informação das terras do preste João das Índias*, p. 296 : « Ao tempo que o Nilo no Egipto enche, é (segundo dizem) de quinze dias de Setembro por diante, e em todo Outubro, e a razão disto

Ici, Le Nil est associé à l'Égypte, mais F. Álvares le relie avec l'hiver éthiopien et les crues du Nil. Dans la perception géographique de F. Álvares, l'Éthiopie et l'Égypte sont donc liées par Le Nil et il est clair que de l'Éthiopie provient une grande partie de l'eau du Nil. En cela, ses informations ne sont pas éloignées de la réalité, puisque la majorité de l'eau du Nil provient effectivement du Nil Bleu, situé en Éthiopie et principal affluent du Nil.

Outre la mention de l'Égypte, le passage cité ci-dessus est le seul dans lequel la question des crues du Nil est abordée : les réponses données à l'archevêque de Braga par F. Álvares apportent donc un complément d'information. Puisque F. Álvares ne les a pas mentionnées précédemment, on peut supposer que l'archevêque de Braga avait un intérêt particulier pour les informations sur Le Nil. Cela n'a rien d'étonnant, puisque la question des sources du Nil et de l'origine de ses crues est un problème géographique depuis l'Antiquité. Cette question est déjà abordée par Hérodote dans ses *Histoires*, par exemple ses interrogations sur la raison pour laquelle Le Nil est en crue en été (les mois correspondant à l'« hiver éthiopien » chez F. Álvares)⁷³. Cela reflète l'intérêt des humanistes, au nombre desquels figure G.B. Ramusio, pour la connaissance du Nil.

La réception du récit au moment de sa publication : l'intérêt pour les informations relatives au Nil en Occident au milieu du XVI^e siècle

L'intérêt portugais pour le Nil

Dans l'édition portugaise, le dernier chapitre de la deuxième partie du récit rassemble un ensemble de réponses de F. Álvares à la suite de son entretien avec l'archevêque de Braga en 1529, lors du passage du chapelain dans la ville après son retour au Portugal. Les deux paragraphes à propos du Nil font partie d'un ensemble de cinquante-quatre paragraphes portant sur divers sujets tels que les animaux éthiopiens, l'architecture des églises, la cour itinérante du nāgus, et l'agriculture. La mention du Nil parmi les autres questions suggère un intérêt particulier du côté portugais pour le fleuve. Les réponses sont d'autant plus intéressantes qu'elles fournissent des informations en partie inédites, qui ne figurent pas ailleurs dans le récit.

Ces informations sont à considérer avec un regard différent, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, elles ont été recueillies d'après l'entretien oral entre F. Álvares et l'archevêque et sont écrites à la troisième personne du singulier. Elles n'ont donc pas été directement rédigées par F. Álvares, bien que les informations proviennent de lui. Le début du chapitre le confirme, puisque le chapelain écrit :

Comme j'étais avec Sa Seigneurie, il n'a jamais cessé de m'interroger sur le Prêtre Jean. Je lui ai répondu la vérité, selon ce que je connaissais bien, et Sa Seigneurie a demandé que tout soit écrit, et les questions et les réponses sont les suivantes : questions que le seigneur D. Diogo de Sousa,

é porque o inverno de Etiópia começa de meado [de] Junho até meado [de] Setembro, e, pelas muitas chuvas que há nele, sem nunca se mudar este inverno, enche o Nilo no Egipto neste tempo. »

73. Hérodote, *Histoires* II, p. 124-125.

archevêque de Braga, primat, a posées à Francisco Álvares, chapelain du Roi, Notre Seigneur, à propos de certaines choses particulières du pays du Prêtre Jean, en plus de celles que ledit Francisco Álvares a écrites dans son livre [...] ⁷⁴.

On voit bien la nécessité de considérer ces informations avec précaution, car là où ailleurs dans le récit les mots de F. Álvares ont pu être remaniés par l'imprimeur portugais Luís Rodrigues, ici, ce n'est même pas F. Álvares lui-même qui écrit ⁷⁵.

Il faut également prendre en compte le fait que ces informations témoignent davantage de l'intérêt de l'archevêque de Braga à propos du royaume chrétien d'Éthiopie. Là où le reste de l'édition portugaise – hormis les lettres qui ont été incluses à la fin du récit – se construit autour d'un récit narratif du voyage et du séjour de l'ambassade portugaise en Éthiopie, ce dernier chapitre offre surtout des indices sur la réception du texte et des informations rapportées par F. Álvares. Ainsi, le premier paragraphe s'interroge, comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, sur la question de savoir si F. Álvares a vu ou non le Nil. Dans la réponse, la précision de la courte distance à laquelle le Portugais s'est trouvé lors de son voyage suggère que l'archevêque, ou d'autres personnes auraient réellement souhaité que F. Álvares voie le fleuve. Ces questions et réponses révèlent donc un réel intérêt du côté portugais pour le Nil.

La version italienne de G.B. Ramusio

En 1550, G.B. Ramusio intègre une version italienne du récit de F. Álvares dans le premier volume de ses *Navigazioni et Viaggi*. L'intérêt du compilateur pour les informations relatives au Nil est visible dès la préface dans laquelle il déplore le fait que le chapelain n'ait pas pu voir les sources du fleuve ou son cours :

Si ledit Don Francisco avait pris la peine de voir les sources du Nil, et son cours avec la première cataracte qui est dans le royaume du Bagemdær, et si, avec la connaissance de l'astrolabe qu'ont tous les marins portugais, il avait pris l'altitude des deux pôles au-dessus de l'horizon partout où il est allé, il ne fait aucun doute que personne n'en aurait été plus satisfait ⁷⁶.

74. Álvares, *Verdadeira informação das terras do preste João das Índias*, p. 290 : « Sendo eu com Sua Senhoria, jamais cessava de me perguntar por cousas do Preste João. Eu, lhe respondia na verdade, como o eu mui bem sabia, e Sua Senhoria tudo mandava escrever, e as perguntas e respostas são as seguintes : Perguntas que o senhor D. Diogo de Sousa, Arcebispo de Braga, primaz, fez a Francisco Álvares, capelão del-Rei, Nosso Senhor, de algumas cousas particulares da terra do Preste João, além das que o dito Francisco Álvares tem escritas em seu livro, o qual Fransisco Álvares foi ao dito Preste. »

75. Ce chapitre, le dernier de l'édition portugaise, mériterait d'être analysé avec bien plus de détail. Il pose de nombreuses questions sur le contexte de production de l'édition portugaise de 1540 mais aussi sur l'intérêt pour les informations relatives à l'Éthiopie au Portugal. J'étudie ces questions dans ma thèse.

76. Ramusio, *Primo volume delle navigazioni et viaggi*, p. 204. « Et se per il prefato Don Francesco si susse usata diligentia, di haver voluto veder li fonti del Nilo, e il suo corso con la prima caduta, che è nel Regno di Bagamidri, e con la cognition dell'Astrolabio, che hanno tutti li marinari Portoghesi, havesse pigliata

Chez G.B. Ramusio, comme chez les personnes qui ont interrogé F. Álvares au sujet de l'Éthiopie, il y a donc un désir réel de connaissance sur Le Nil afin d'en rapporter des informations de première main. Nul doute que si F. Álvares avait vu Le Nil, il aurait été en mesure de confirmer ou d'infirmer certaines hypothèses des savants occidentaux et d'en fournir une description bien plus détaillée que les quelques mentions glissées dans son récit. Dans ce passage, on voit également que Le Nil est désormais associé avec l'intérieur de l'Éthiopie, ce qui n'a pas toujours été le cas.

Cette déception reflète les attentes des humanistes, déjà évoquées précédemment, concernant les informations sur Le Nil. Un texte publié en 1533 à Bologne à propos du consistoire pontifical de Bologne de 1532-1533, lors duquel le Pape Clément reçoit F. Álvares en tant qu'ambassadeur de Læbnä Dəngəl et auquel G.B. Ramusio a eu accès puisqu'il en a inclus une partie à la fin de sa version du récit de F. Álvares, mentionne le récit en des termes bien différents⁷⁷. Celui-ci est décrit comme « un grand volume, composé de cinq livres⁷⁸ ». La première partie de ce volume est notamment supposée décrire « où sont les sources du Nil, et les causes de sa croissance extraordinaire⁷⁹ ». Ce passage soulève de nombreuses interrogations concernant le récit de F. Álvares et sa composition, car les cinq parties décrites ne correspondent pas au récit tel qu'il apparaît dans l'édition portugaise et dans les versions italiennes.

En l'absence d'autres indices, il est impossible d'affirmer qu'un tel récit ait été écrit par F. Álvares. La mention d'une partie sur les sources du Nil et ses crues semble faire écho aux intérêts des humanistes, tandis que le récit dont on dispose aujourd'hui mentionne brièvement la localisation des sources du Nil et n'évoque ses crues que dans un chapitre qui ne fait pas partie de la structure narrative du récit⁸⁰.

Outre les attentes déçues à propos du Nil, l'étude de la traduction italienne qui figure dans les *Navigazioni et Viaggi* montre plusieurs phénomènes intéressants pour l'étude de la réception du texte et des informations géographiques. G.B. Ramusio a ajouté des mentions

l'altezza sopra l'Orizonte dell'uno e l'altro polo, in utti li luoghi dove egli si è trovato, non è dubio alcuno che l'huom resteria piu satisfatto. »

77. Ramusio, *Primo volume delle navigazioni et viaggi*, p. 275. « Obbedienza data al santiss. papa Clemente VII, trovandosi in Bologna, dal signor don Francesco Alvarez, in nome e come ambasciador del serenissimo David, re della Etiopia ». « Obédience rendue au très saint pape Clément VII, se trouvant à Bologne, par Don Francesco Alvarez, au nom et en tant qu'ambassadeur du très serein David, roi d'Éthiopie. »

78. *Legatio David Aethiopiae regis ad Sanctissimum D.N. Clementem Papa VII*, 1533. L'édition numérisée n'est pas numérotée mais je me réfère ici à la vue 7. « Caeterum Franciscus Alvarez legatus de Abyssinis Aethiopibus magnum volumme attulit, in quinque digestum libros. »

79. *Legatio David Aethiopiae regis ad Sanctissimum D.N. Clementem Papa VII*, 1533, vue 7. « In primo, universa regio exactissime describitur, designatis finibus, et annotata dierum quantitate ad dimensiones aspectusque coelestes, secundum cosmographiae rationem, ubi de fontibus Nili, et de eius incrementi causis mira et longe pulcherrima referuntur. »

80. Pour cette raison, B. Hirsch suppose que la description d'un récit complètement différent est née de la déception des humanistes : « De cette déception est née peut-être l'idée d'un autre ouvrage de F. Alvares, celui qu'il aurait dû écrire, ce véritable traité de géographie raisonnée que les érudits rêvaient d'avoir sous les yeux » (1991, p. 398). Une étude détaillée du contexte de production du récit de F. Álvares permettra peut-être d'apporter des réponses au sujet de ce texte en cinq parties.

au Nil qui sont absentes de la version portugaise ou des manuscrits italiens⁸¹. Ainsi, le titre du chapitre XXXIV dans l'édition portugaise « Comment nous sommes arrivés à Temei et comment l'ambassadeur est allé à la recherche du Təgray et nous a fait appeler » est rendu dans l'édition de G.B. Ramusio par « comment dès que nous arrivâmes au lieu de Temei, l'ambassadeur partit pour aller là où se trouve le Təgray avec six montures, et le reste de sa famille restait, et du fleuve Märäb qui va vers le Nil⁸² ». Cet ajout renvoie à une confusion déjà évoquée précédemment, selon laquelle la rivière Märäb se jetterait dans le Nil. L'insertion du Nil dans le titre d'un chapitre est peut-être pour G.B. Ramusio un moyen de capter l'attention de ses lecteurs eux-mêmes avides de connaissances sur Le Nil.

Dans un autre chapitre, G.B. Ramusio écrit à propos d'un lieu appelé dans l'édition portugaise Abacinete et identifié par Ch. Beckingham et G. Huntingford avec Abbā Šanāyt à une trentaine de kilomètres à l'est d'Adwa : « et cette terre se situe sous le royaume du Təgray, et elle est très peuplée et cultivée dans toutes les parties ; mais surtout, elle est pleine de montagnes abondantes, et de rivières qui coulent en continu vers Le Nil⁸³ ». L'édition portugaise ne comporte pas la mention au Nil : « Et cette seigneurie se situe dans le royaume du Təgray, et c'est une terre très peuplée dans toutes les parties et abondante de montagnes et de rivières [...] ⁸⁴ ». L'ajout de G.B. Ramusio semble correspondre avec l'idée – déjà évoquée précédemment – selon laquelle toutes les rivières se jettent dans Le Nil. Il est intéressant de constater l'ajout des « montagnes fertiles », renvoyant à l'idée d'abondance et de fertilité mentionnée à propos des passages décrivant Le Nil. Le dernier ajout apparaît à la suite d'une mention du royaume du Gojam, à propos duquel G.B. Ramusio indique que c'est le lieu où Le Nil prend sa source⁸⁵. Ici, il ne fait que réutiliser une information qui figure à d'autres endroits du récit. Ces ajouts n'apportent pas réellement d'informations supplémentaires sur Le Nil par rapport à l'édition portugaise mais reflètent le projet de G.B. Ramusio, à savoir la constitution d'un corpus de documents mettant à disposition du lectorat les connaissances géographiques sur le monde⁸⁶.

81. J'ai relevé ces ajouts grâce à l'édition de Ch. Beckingham et G. Huntingford, avant de les chercher dans le texte de G.B. Ramusio. Il se peut donc que l'éditeur italien ait fait d'autres ajouts qui n'aient pas été repérés ou indiqués par les éditeurs anglais.

82. Álvares, *Verdadeira informação das terras do preste João das Índias*, p. 77 : « Como chegámos a Temei e o embaixador se foi em busca de Tigremahom e nos mandou chamar. Ramusio, *Primo volume delle navigationi et viaggi*, p. 218 recto : « Come dappoi arrivati al luogo di Temei, l'Ambasciadore si parti per andare dove stana il Tigremahon con sei cavalature, & il resto della famiglia rimase, & del fiume Marabo che va nel Nil. »

83. Ramusio, *Primo volume delle navigationi et viaggi*, p. 221 verso. Pour l'identification, voir Beckingham, Huntingford (1961, p. 167). « e questa terra è sotto posta al Reame del Tigremahon, & è molto popolara & coltivata per tutte le bande: ma sopra tutto è piena di montagna fruttifere, & di fiumi che di continuo corrono verso il Nilo. »

84. Álvares, *Verdadeira informação das terras do preste João das Índias*, p. 88 : « E jaz esta senhoria no reino de Tigremahom, e é terra muito povoada por todas as partes, e viçosa, de montanhas e de ribeiras [...] ».

85. Ramusio, *Primo volume delle navigationi et viaggi*, p. 276 recto.

86. À propos du projet géographique de G.B. Ramusio avec les *Navigazioni et Viaggi*, voir Lejosne (2021).

Concernant Le Nil, il faut aussi mentionner le discours de G.B. Ramusio adressé à Girolamo Fracastoro intitulé « Discorso sopra il crescer del fiume Nilo » qui porte sur la question des crues du Nil⁸⁷. Ce discours a été intégré dans les *Navigazioni et Viaggi* à la suite du récit de F. Álvares. Dans celui-ci, G.B. Ramusio examine notamment les informations à propos du Nil que l'on trouve dans le récit de F. Álvares, permettant d'évaluer l'impact de celles-ci dans le milieu humaniste et, plus généralement, en Occident, pour la connaissance du Nil. Comme le rappelle B. Hirsch, la description d'Álvares des sources du Nil est sobre et brève, ce qui explique le besoin de G.B. Ramusio de gloser sur le texte pour le rattacher à la tradition ptoléméenne⁸⁸. Toutefois, il ne faut pas minimiser l'impact de ces informations, même incomplètes et insuffisantes aux yeux de géographes comme G.B. Ramusio. Au début du discours, ce dernier exprime ainsi sa satisfaction d'avoir entre les mains le récit d'un voyageur qui est allé dans les régions à proximité du Nil, mais également les difficultés soulevées par l'étude des informations rapportées par F. Álvares, notamment car le voyageur portugais n'indique que très rarement les distances, même approximatives, entre les différents lieux qu'il mentionne.

Les cartes de G. Gastaldi : la représentation cartographique du Nil d'après les informations de F. Álvares

Les *Navigazioni et Viaggi* comprennent plusieurs cartes de l'Afrique élaborées par G. Gastaldi. Sur celles-ci, Le Nil est représenté d'après plusieurs descriptions de l'Afrique et de l'Éthiopie, dont le récit de F. Álvares mais aussi la *Description* de Léon l'Africain⁸⁹. La comparaison entre ces cartes et les descriptions de F. Álvares illustre les difficultés du cartographe à réconcilier ces différentes représentations de la vallée du Nil.

Pour établir ses cartes, G. Gastaldi procède d'une manière similaire aux représentations de F. Álvares dans son récit. Ainsi, pour la représentation cartographique de l'intérieur des terres éthiopiennes, B. Hirsch écrit :

[L]e seul cadre de référence possible semble avoir été le réseau hydrographique : en adaptant les informations sur les cours d'eau mentionnées dans les itinéraires avec le schéma ptoléméen du Nil et de ses sources, le réseau hydrographique ainsi construit fournissait un cadre de référence, certes peu précis, mais suffisant pour répartir régionalement l'ensemble des données toponymiques⁹⁰.

L'organisation de la carte de G. Gastaldi (fig. 1) reflète donc l'organisation de l'espace éthiopien telle qu'on la trouve chez F. Álvares, autour du réseau hydrographique qui constitue à la fois la charpente des cartes et celle de l'espace géographique éthiopien dans le récit⁹¹.

87. Ramusio, *Primo volume delle navigazioni et viaggi*, p. 281.

88. Hirsch 1991, p. 398.

89. Seignobos 2011, p. 84.

90. Hirsch 1986, p. 113.

91. L'expression de « charpente de la carte » est empruntée à B. Hirsch (1987, p. 213).



Fig. 1. Carte de l'Afrique réalisée par G. Gastaldi, 1854, BnF, département Cartes et plans, GE DD-5077 (RES).

Le cartographe réutilise également les informations fournies par F. Álvares pour représenter la Nubie. Ainsi, la première carte de l'Afrique issue de la *Prima Tavola* de G. Gastaldi et incluse dans la deuxième édition des *Navigazioni et Viaggi* de G.B. Ramusio en 1554 est conforme aux informations fournies par F. Álvares concernant l'association entre le Nil et la Nubie. La « Nubia » est inscrite au milieu du Nil, suggérant que les royaumes de la Nubie se situent de part et d'autre du fleuve, ce qui témoigne vraisemblablement d'une lecture de F. Álvares. Pourtant, une carte de l'Afrique réalisée par G. Gastaldi plus tardivement, en 1564, fait figurer la Nubie à l'ouest du Nil. Robin Seignobos suppose que l'influence des modèles cartographiques antérieurs, qui situent la Nubie à l'ouest du Nil, mais surtout les silences et les ambiguïtés du récit de Léon l'Africain expliquent l'hésitation de G. Gastaldi à inscrire pleinement la Nubie dans la vallée du Nil⁹². Chez Léon l'Africain, la Nubie est traitée dans le prolongement des royaumes sahéliens et constitue l'extrémité orientale du « Pays des Noirs »⁹³. La représentation cartographique de la Nubie par G. Gastaldi découle sans doute d'une tentative de réconcilier différentes sources d'informations et différentes représentations géographiques circulant dans les sources disponibles à l'époque. B. Hirsch montre d'ailleurs que le cartographe procède de façon similaire pour d'autres régions pour lesquelles il doit réconcilier plusieurs représentations géographiques⁹⁴.

Hormis la Nubie, G. Gastaldi met en carte d'autres informations rapportées par F. Álvares, dont la localisation des sources du Nil dans le royaume du Gojam, par exemple dans sa carte de 1554. On retrouve aussi le lien entre l'Éthiopie et le royaume du Kongo puisqu'il situe le royaume du Damot proche du « Lac Zaire », à l'extrémité du royaume du Kongo⁹⁵. Les représentations cartographiques de G. Gastaldi, adaptées d'après les descriptions de F. Álvares, se situent dans la lignée des représentations géographiques du chapelain, montrant que son récit influence durablement les connaissances sur Le Nil.

* * *

Le récit de voyage de F. Álvares reflète les représentations du Nil au début du xvi^e siècle. Sa particularité réside dans le fait que le voyageur s'est rendu en Éthiopie et apporte des informations « du terrain », même s'il n'a pas vu le fleuve lui-même. Son récit fournit non seulement des informations inédites sur Le Nil mais révèle également l'influence des représentations occidentales et éthiopiennes sur les descriptions du chapelain portugais. La part de chacune dans les représentations de F. Álvares est toutefois difficile à évaluer. Dans son récit, Le Nil constitue à la fois une borne géographique et un repère autour duquel se dessine et s'organise l'espace géographique éthiopien. Tous les cours d'eau éthiopiens sont reliés au Nil, et celui-ci est associé à divers lieux communs hérités d'un ensemble de représentations communes en Occident et peut-être partagées avec celles des Éthiopiens, tels que l'abondance et la fertilité, le lien avec

92. Seignobos 2011, p. 84.

93. Seignobos 2011, p. 85.

94. Hirsch 1994, p. 169.

95. Bouanga 2013, p. 56-57.



Fig. 2. Le Nil et l'Éthiopie dans la carte de l'Afrique de G. Gastaldi, 1564, BnF, département Cartes et plans, GE DD-5077 (RES).

Anlsl 57 (2023), p. 99-126 Mathilde Alain

« Este, dizem, que corre ao longo do Nilo ». Le Nil dans le récit de Francisco Álvares (1520-1526)

© IFAO 2026

Anlsl en ligne

<https://www.ifao.egnet.net>

le « Gihon », l'Égypte, ou encore avec le royaume du Kongo au moyen d'un fleuve inconnu. Les informations sur Le Nil mêlent donc des connaissances géographiques issues de son voyage et de ses discussions avec des informateurs locaux, et les influences des représentations occidentales du fleuve héritées des siècles précédents. Ces renseignements suscitent un vif intérêt au retour de F. Álvares et après la publication de son récit. Le compilateur vénitien G.B. Ramusio commente longuement ses descriptions, tandis que G. Gastaldi les adapte en carte.

L'intérêt de ces humanistes italiens pour Le Nil s'inscrit dans l'histoire plus globale d'un intérêt pour Le Nil depuis l'Antiquité. Le Nil, sa source et ses crues ont été et sont toujours, au XVI^e siècle, une source de fascination pour les géographes européens, peut-être davantage encore auprès de ceux qui sont réduits à lire les descriptions rapportées par les voyageurs tels que F. Álvares. Cela explique probablement leur déception et leur frustration à la lecture du récit du chapelain. Cet intérêt ne se tarit pas dans les siècles qui suivent le voyage de F. Álvares : la recherche des sources du Nil devient une sorte d'obsession. Le missionnaire jésuite Pedro Páez décrit son voyage jusqu'aux sources du Nil Bleu en 1618, et l'intérêt pour Le Nil se poursuit au XVIII^e siècle : le voyageur écossais James Bruce atteint le lac Tana et confirme qu'il s'agit de la source du Nil Bleu et découvre également que la jonction entre Le Nil Bleu et Le Nil Blanc au niveau de Karthoum. Le titre de son récit, *Travels to Discover the Source of the Nile* (1790), atteste de l'aspect central de cette quête des sources du Nil lors de son expédition. Cette quête s'intensifie encore au XIX^e siècle, cette fois pour trouver les sources du Nil Blanc⁹⁶. C'est par exemple l'un des principaux objectifs du voyage d'Antoine d'Abbadie en Éthiopie⁹⁷. Dans ses carnets de voyage, on trouve d'ailleurs des mentions et des notes de voyageurs européens l'ayant précédé en Éthiopie, dont F. Álvares. Cela révèle, plus globalement, l'apport considérable de F. Álvares pour la connaissance géographique de l'Éthiopie dans son ensemble.

96. Voir par exemple l'ouvrage d'Anne Hugon à propos des voyages d'exploration en Afrique orientale, dont le titre, tout comme celui du récit de J. Bruce, fait directement référence à cette quête des sources du Nil (*L'Afrique des explorateurs. Vers les sources du Nil*, 1991).

97. Sur les carnets de voyage d'Antoine d'Abbadie en Éthiopie, voir le projet de transcription et d'édition mené par Vanessa Desclaux et Anaïs Wion « Projet MSS-Abbadie », en ligne : https://actions-recherche.bnf.fr/BnF/anirw3.nsf/IX01/A2019000024_mss-abbadie-les-carnets-scientifiques-d-antoine-d-abbadie-en-ethiopie-1840-1852-numerisation-transcription-et-edition. Sur ses carnets et ses pratiques d'écriture plus spécifiquement, voir Alain (2021).

Bibliographie

Instruments de travail

EAe = *Encyclopedia Aethiopica*, 5 vol., Uhlig S. (éd.), Wiesbaden, 2003-2014.
 L.V. Berry, « Bāgemdār », I, 2003, p. 438-440.
 H. Erlich, « Abbay », I, 2003, p. 27-28.

M. Kleiner, « Pêro da Covilhã », I, 2003, p. 811-812.
 W. Smidt, « Nile », III, 2007, p. 1177-1181.
 M. Lachal, A. Gascon, « Tana », IV, 2010, p. 855-857.

Sources d'archives

Paris, Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE DD-5077 (RES).

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Latin 4805, f. 76v-77.

Sources anciennes

ÁLVARES, *Verdadeira informação das terras do Preste João*
 F. Álvares, *Verdadeira informação das terras do Preste João das Índias*, N. Águas (éd.), Mem Martins, 1989.
 ÁLVARES, *La historia d'Ethiopia*
 F. Álvares, *La historia d'Ethiopia di Francesco Alvarez ridotta in italiano da Ludovico Beccadelli*, O. Raineri (éd.), Vatican, 2007.
 BECKINGHAM, HUNTINGFORD 1961
 Ch.F. Beckingham, G.W.B. Huntingford, *The Prester John of the Indies: A True Relation of the Lands of the Prester John Being the Narrative of the Portuguese Embassy to Ethiopia in 1520 Written by Father Francisco Alvares*, 2 vol., Cambridge, 1961.
 CA' DA MOSTO, *Voyages en Afrique Noire*
 A. Ca' da Mosto, *Voyages en Afrique Noire (1455 & 1456)*, F. Verrier (éd.), Paris, 2003.

GOMEZ DE SANTO ESTEVÃO, *Infante Dom Pedro Gomez de Santo Estevão, Infante Dom Pedro: livro do Infante Dom Pedro de Portugal. O qual andou as sete partidas do mundo*, Lisbonne, 1646.
 HÉRODOTE, *Histories*
 Hérodote, *Histories*, Ware, UK, 1996.
 Legatio David Aethiopiae
 Jacobum Kemolen Alostensem, *Legatio David Aethiopiae regis ad Sanctissimum D.N. Clementem Papa VII*, Bologne, 1533, <https://www.digitale-bibliothek-mv.de/viewer/fullscreen/PPN857211056/1/>
 RAMUSIO, *Primo volume delle navigationi et viaggi*
 G.B. Ramusio, *Primo volume delle navigationi et viaggi*, Venise, 1550.
 RAMUSIO, *Navigazioni e Viaggi*
 G.B. Ramusio, *Navigazioni e Viaggi*, M. Milanese (éd.), vol. 2, Turin, 1979.

Études

ALAIN 2019
 M. Alain, « Le récit des *Voyages en Afrique Noire (1455 & 1456)* d'Alvise Ca' da Mosto », Master 1, Université de Tours, 2019.
 ALAIN 2021
 M. Alain, « Noter, classer, utiliser : les carnets de voyage d'Antoine d'Abbadie en Éthiopie », *Sources. Materials & Fieldwork in African Studies* 3, 2021, p. 137-188.

ALMAGIÀ 1941
 R. Almagià, *Contributi alla storia della conoscenza dell'Etiopia*, Padoue, 1941.
 BAZIN-TACCHELLA, HERBERT 2020
 S. Bazin-Tacchella, C. Herbert, « Le Nil dans les récits de voyage de la fin du Moyen Âge, entre réalité et légende », *Viatica* 7, 2020, <http://revues-msh.uca.fr/viatica/index.php?id=1326>

- BECKINGHAM 1961
Ch. Beekingham, « Notes on an Unpublished Manuscript of Francisco Alvares: *Verdadera informaçam das terras do Preste Joam das Indias* », *Annales d'Éthiopie* 4, 1, 1961, p. 139-154.
- BOUANGA 2013
A. Bouanga, « Le Damot dans l'histoire de l'Éthiopie (xiii^e-xx^e siècles) : recompositions religieuses, politiques et historiographiques », thèse de doctorat, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2013.
- BOULOUX 2017
N. Bouloux, « Du nouveau sur la géographie de l'Éthiopie. Poggio Bracciolini, Biondo Flavio et le témoignage de l'ambassade éthiopienne au concile de Ferrare-Florence », *Afriques, Varia*, 2017, <http://journals.openedition.org/afriques/2008>
- CATTANEO 2019
A. Cattaneo, « 1450. Fra Mauro : la mappemonde qui unit les terres et les mers », dans R. Bertrand (dir.), *L'exploration du monde. Une autre histoire des grandes découvertes*, Paris, 2019.
- DE LORENZI, SALVADORE 2021
J. De Lorenzi, M. Salvatore, « An Ethiopian Scholar in Tridentine Rome: Täsfa Şeyon and the Birth of Orientalism », *Itinerario*, 2021, p. 17-46.
- GEBREKIDAN 2010
F. Gebrekidan, « Ethiopia and Congo. A Tale of Two Medieval Kingdoms », *Callaloo* 33, 1, 2010, p. 223-238.
- HIRSCH 1986
B. Hirsch, « Cartographie et itinéraires : Figures occidentales du nord de l'Éthiopie aux xv^e et xvi^e siècles », *Abbay 13, 9^e Conférence internationale des études éthiopiennes*, 1986, p. 91-122.
- HIRSCH 1987
B. Hirsch, « Les sources de la cartographie occidentale de l'Éthiopie (1450-1550) : les régions du lac Tana », *Bulletin des Études Africaines de l'INALCO* 7, 13-14, 1987, p. 203-236.
- HIRSCH 1991
B. Hirsch, *Connaissance et figures de l'Éthiopie dans la cartographie occidentale du xiv^e siècle au xvi^e siècle*, thèse de doctorat, Université de Paris I, 1991.
- HIRSCH 1994
B. Hirsch, « L'Éthiopie de Giacomo Gastaldi (xvi^e siècle) », dans C. Lepage (éd.), *Études éthiopiennes, I: Actes de la X^e conférence internationale des études éthiopiennes*, Paris, 24-28 août 1988, Paris, 1994, p. 165-176.
- HUGON 1991
A. Hugon, *L'Afrique des explorateurs. Vers les sources du Nil*, Paris, 1991.
- KREBS 2021
V. Krebs, *Medieval Ethiopian Kingship, Craft, and Diplomacy with Latin Europe*, Cham, 2021.
- LEJOSNE 2021
F. Lejosne, *Écrire le monde depuis Venise au xvi^e siècle. Giovanni Battista Ramusio et les Navigazioni et viaggi*, Genève, 2021.
- PANKHURST 2000
R. Pankhurst, « Ethiopia's Alleged Control of the Nile », dans I. Gershoni, H. Erlikh (éd.), *The Nile: Histories, Cultures, Myths*, Boulder, Londres, 2000, p. 25-37.
- SEIGNOBOS 2011
R. Seignobos « La Nubie entre Nil et Niger. Hydrographie et articulation des sources dans la cartographie de l'Afrique intérieure au xvi^e siècle », *CFC* 210, 2011, p. 79-94.
- SEIGNOBOS 2017
R. Seignobos « L'origine occidentale du Nil dans la géographie latine et arabe avant le xiv^e siècle », dans N. Bouloux, A. Dan, G. Toliás (éd.), *Orbis Disciplinae, Hommages en l'honneur de Patrick Gautier Dalché*, Turnhout, 2017, p. 371-394.
- VAGNON 2012
E. Vagnon, « Comment localiser l'Éthiopie ? La confrontation des sources antiques et des témoignages modernes au xv^e siècle », *Annales d'Éthiopie* 27, 1, 2012, p. 21-48.
- WEBER 2019
B. Weber, « Bloquer Le Nil pour assécher l'Égypte : un ambitieux projet de croisade ? (xiv^e-xv^e siècles) », dans B. Weber (éd.), *Croisades en Afrique. Les expéditions occidentales à destination du continent africain, xiii^e-xv^e siècle*, Toulouse, 2019, p. 215-243.